

Zeitschrift: Annalas da la Societad Retorumantscha
Herausgeber: Societad Retorumantscha
Band: 116 (2003)

Artikel: Les mots romanches construits sur le radical magn-
Autor: Hoyer, Gunhild
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-236837>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les mots romanches construits sur le radical *magn-*

Gunhild Hoyer

I. Corpus romanche (formes et sens)

Si le lecteur ne veut pas s'astreindre à la lecture fastidieuse de toutes ces formes, il peut passer immédiatement au § II «Études romanches sur l'origine de ces mots».

Le romanche possède des mots construits sur un radical *magn-* [maj]-, qui ont des sens très différents les uns des autres. On a relevé:

En rapport avec le travail manuel

I. FERBLANTIER AMBULANT, RÉTAMEUR;
PRODUCTEUR DE BOUTEILLES EN TÔLE (BIVIO)

(KESSELFICKER, PFANNENFLICKER, -VERZINNER, FLASCHNER)

- en romanche central (Surmeir: Vallée de l'Albula et de la Julia/Gelgia et plus gén. en Sutselva):

Dans le *Handwörterbuch des Rätoromanischen (HWR)*¹ et *AIS*:

magnang [məŋ'an] à Bravuogn C 10, Latsch C 11,
Lantsch C 23, Riom C 41 et gén. en Sutselva;

magnan [məŋ'an] à Bravuogn C 10, *Mat. DRG*.

magnam [məŋ'am] à Beiva et Marmorera C 51, 50²,
AIS.

magnang Pfannenflicker, -verzinner ('rétameur'),
Voc. Surm. RD.

magnàn Kesselflicker ('rétameur'), *Voc. sutsilv. RD*.

¹ Nous utilisons dorénavant les abréviations des dictionnaires courants du romanche et la numérotation des villages, telles que *l'Institut du Dicziunari Rumantsch Grischun (DRG)* les emploie, cf. le «Registerband» du *DRG* et aussi la bibliographie.

² *AIS*, t. II, carte n° 202: «Il calderao (ambulante) – Kesselflicker – chaudronnier». Pt. 25 de l'*AIS* = pt. C 41 du *DRG* = Riom, pt. *AIS* 27 = pt. *DRG* C 10 = Bravuogn, pt. *AIS* 35 = pt. *DRG* C 51 = Beiva.

**II. ANSE, PARTIE D'UN OBJET PERMETTANT DE L'ATTRAPER
COMME DES «ANSES, MANCHES»; MANCHE ETC. (GRIFF, HANDGRIFF,
HANDHABE [AN WERKZEUGEN UND MASCHINEN]; STIEL)**

– attesté uniquement en engadinois:

- magnent* [məŋ'ent] sans localisation précise dans le *Dicz. ladin RD*;
magnem [məŋ'ɛm] (comme hapax) sans localisation précise dans le *Dicz. ladin RD*. et *Dicz. ladin DR* et *Pall. DR*.

Dans le *HWR*:

- matgnent* [mətŋ'ent] à Zernez E 25,
magnent [məŋ'ent] à Zernez E 25, Susch E 24,
Guarda E 22, Ardez E 21, Ftan E 20,
Tschlin E 10 (Lavin E 23: indication
d'Oscar Peer),
magnem (comme hapax) sans localisation précise.

**III. GRAND MARTEAU EN BOIS; POIGNÉE INTERMÉDIAIRE SUR LE MANCHE
D'UNE FAUX (BEIVA = C 51); GROSSE MAIN, GROSSE PATTE
(TUJETSCH, VAL MEDEL); (HOLZSCHLEGEL, HOLZHAMMER;
MITTLERER GRIFF AN EINER SENSE; PRANKE, GROSSE HAND)**

– en sursilvan et surmiran:

Dans le *HWR* : s. v. *bignola*:

- magnola* [maj'nɔla], [məŋ'ɔla] en Tujetsch S 70–74,
à Beiva C 51,
mignola [mijn'ɔla] à Sedrun S 70,
bignola [bij'nɔla] à Surrein S 66 et à Muster/Disentis
S 68,
bagnola [baj'nɔla] en Val Medel: Platta S 76 et
Curaglia S 75.
magnola [maj'nɔla], [məŋ'ɔla] *Niev Voc. RD*,
bignola [bij'nɔla] *Niev Voc. RD*.

Autres sens

**IV. NAIN, POUSET, LUTIN, *fig.* PETIT BONHOMME
(ZWERG, DÄUMLING, KLEINER WICHT, *fig.* KNIRPS, TROPF, WICHT)**

– en sursilvan:

- magnanc* [məŋ'aŋk] à Schluein S 14, *Mat. DRG.*

mignanc [mij'najk] à Sevgein S 33, *Mat. DRG.*
magnanc ‘Knirps’ (‘petit bonhomme, lutin’),
Voc. Surs. RD.

– en engadinois:

magnam [mən'am] ‘Tropf, Wicht’ (‘petit bonhomme’,
‘lutin’)³; localisation probable: Zuoz E 43,
Dicz. ladin RD.

magnakign [majnək'inj]⁴ ‘kleiner Wicht’ (‘petit lutin’);
à Champfer E 55, *Mat. DRG.*

Est peut-être à rapprocher aussi ce mot:

magni [m'ani] à Stogl C 12, glosé comme:
«Kosewort für Kinder» (‘mot affectif
pour un enfant’), *Mat. DRG.*

V. IDIOT, IMBÉCILE

(DUMMKOPF, *fig.* SCHAFSKOPF, DUMMER KERL, DUMMER KNIRPS)

– en sursilvan:

magnanc [mən'aŋk] à Glion S 30, *Mat. DRG.*
magnanc ‘dummer Kerl’ (‘imbécile costaud’),
Voc. Surs. RD.

Selon le *HWR*:

magnanc [mən'aŋk] ‘Dummkopf’, *fig.* ‘Schafskopf’
(litt. ‘tête d’imbécile’, ‘tête de mouton’).
magnanc [mən'aŋk] ‘dummer Kerl, dummer Knirps’,
(‘imbécile costaud’, ‘bonhomme simplet’),
Niev Voc. RD.

³ Je remercie Oscar Peer, l'auteur du *Dicziunari rumantsch- ladin-tudais-ch* (Coire, 1962) de m'avoir indiqué l'endroit précis, où il avait pris le mot engadinois *magnam*, qu'il a intégré dans son dictionnaire. Le mot se trouve dans le manuel scolaire (1^{re} classe, p. 32), la *Tevletta* haut-engadinoise composé pour les enfants par l'écrivain Artur Caflisch (Zuoz), dans un contexte où l'on se moque d'un petit garçon qui refuse d'aller se baigner, en lui disant: «Pover magnam!» L'adaptation de la *Tevletta* en bas-engadinois, la *Tabletta* reprend le mot tel quel. – Anita Gordon a glosé spontanément l'expression que l'on adresse aux enfants: *pover magnam!* par: *pover implaster!* ‘pauvre emplâtre, pauvre petit trouillard!’

⁴ Renvoi d'un correspondant des premières enquêtes du *DRG* dans les années 1920: *magnacchign* ‘kleiner Wicht’ (Campfer).

VI. HOMME GRAND, GROS ET FORT (HOMME COMME UN GÉANT?) (GROSSER, KRÄFTIGER, FETTER MENSCH; RIESE?)

- en romanche central:

magnanc [məŋ'aŋk] à Andeer C 62 et à Clugin C 65,
Mat. DRG.

- en sursilvan:

magnanc [məŋ'aŋk] à Schluein S 14, Castrisch S 34,
plus gén. dans la Cadì, *Mat. DRG.*

magnanc ‘grosser Mensch’, ‘fetter Mann’ (‘homme
grand’, ‘homme gros’), *Voc. Surs. RD.*

Selon le *HWR*:

magnanc [məŋ'aŋk] ‘Kerl’ (‘type’, ‘costaud’) et ‘dick’
(‘gros’) pour le Tujetsch et à Surrein S 66.

VII. HOMME PLUTÔT TRAPU ET CORPULENT, DE PETITE TAILLE, GROS ET COURT (KURZLEIBIGER, UNTERSETZTER MANN, MASSIGE PERSON)

- en romanche central:

magnanc [məŋ'aŋk] à Cunter C 43 et à Andeer C 62,
Mat. DRG.

- en sursilvan:

magnanc [məŋ'aŋk] fréquent en Surselva.

Et sous la forme:

magnanchi [məŋ'aŋki] à Trun S 63 et à Zignau S 62,
Mat. DRG.

magnanc ‘kurzleibiger, unersetzter Mann’, fetter
Mann’ (‘homme de petite taille, trapu’,
‘homme gros’), *Voc. Surs. RD.*

Selon le *HWR*:

magnanc [məŋ'aŋk] *n.m.* ‘massige Person’ (‘personne
corpulente et compacte’).

Selon le *HWR*: surtout comme adjetif:

magnanc [məŋ'aŋk] *m. adj.* ‘unersetzt’, ‘fest’ (Statur),
‘dick’, ‘kurzleibig’ (‘trapu’, ‘plutôt corpu-
lent’, ‘gros’, ‘qui a le corps court’).

magnanc [məŋ'aŋk] ‘kurzleibig, dick, unersetzt’
(‘trapu’, ‘plutôt corpulent’, ‘gros’),
Niev Voc. RD.

VIII. PATATES (KARTOFFELN)

– en sursilvan:

<i>magnanc</i>	[məŋ'aŋks] <i>pl.</i> à Sumvitg S 65, <i>Mat. DRG.</i>
<i>magnanc</i>	[məŋ'aŋk] <i>pl.</i> scherzh. ‘Kartoffel’ (‘patates’), <i>Niev Voc. RD.</i>

IX. HOMME RICHE, PAYSAN POSSÉDANT BEAUCOUP DE TERRE, NOBLE (REICHER MANN, GROSSBAUER, ADELIGER)

– en sursilvan:

<i>magnanc</i>	[məŋ'aŋk] en Surselva.
<i>magnanc</i>	‘reicher Mann’, ‘reicher Bauer’ (‘homme ou paysan riche’), <i>Niev Voc. RD.</i>

X. PETIT PAYSAN, PAYSAN PAUVRE (KLEINBAUER)

– en sursilvan:

<i>magnanc</i>	[məŋ'aŋk] dans le Tujetsch, <i>Mat. du DRG.</i>
----------------	-------------------------------------------------

II. Études romanches sur l'origine de ces mots

Le problème de l'origine de ces mots a été étudié par les auteurs du *Handwörterbuch des Rätoromanischen (HWR)* et dans le *Niev Vocabulari romontsch sursilvan-tudestg (Niev Voc. RD)* par Alexi Decurtins aux articles *magnanc*, *magnat*, *magnola*.

Le «Handwörterbuch des Rätoromanischen»

Le *HWR* traite l'étymologie de ces mots dans les articles: *magnanc*, *magnang*, *magnent* (*magnem*).

- L'article *magnanc* (sursilvan) regroupe les sens de ‘trapu, gros, corpulent; imbécile; riche’ (‘untersetzt, fest (Statur), massig, dick, dumm, wohlhabend’). Cet article récuse l'étymologie par MAGNUM ‘grand’, car le romanche ne connaît que le latin GRANDEM. Quant au suffixe *-anc*, le *HWR* le juge non-romanche, mais «emprunté de l'italo-septentrional» (commodité intellectuelle devenue traditionnelle).
- L'article *magnang* (surmiran) traite les sens de ‘ferblantier, chaudronnier’ qu'il explique par un emprunt au lombard [maŋ'aŋ].

- L'article *magnent*, *magnem* (engadinois) aux sens de ‘poignée, anse, levier’ rattache la forme *magnent* au participe présent du verbe *mantgnair* ‘maintenir’. Cette explication repose sur une forme *matgnent* [mɛtgn'ent] de Zernez, forme qui aurait amuï son *-t* dans les autres parlers engadinois. Les auteurs critiquent eux-mêmes leur explication en constatant que toutes les formes regroupées dans cet article ont un suffixe différent de la désinence d’un participe présent. Quant à la forme *magnem*, relevée dans deux dictionnaires, les auteurs ne l’expliquent pas.

D’après cet ouvrage, aucune de ces formes construites sur le radical *magn-* ne viendrait directement du latin.

Le «Niev Vocabulari romontsch sursilvan-tudestg»

- Dans l’article *magnanc* du *Niev Vocabulari romontsch sursilvan-tudestg*, Alexi Decurtins relève les sens de 1/ ‘petit trapu, gros, corpulent’ (kurzleibig, dick, untersetzt) et 2/ ‘riche’ (wohlhabend, reich); et pour l’emploi comme substantif, les sens de 1/ ‘homme riche’, ‘paysan riche’ (reicher Mann, reicher Bauer), 2/ ‘petit et grand idiot’ (dummer Kerl, dummer Knirps), 3/ *pl.* (iron.) ‘pommes de terre’ (scherzh. Kartoffel). Une explication étymologique rapproche le mot *magnanc* des formes *mogn* ‘maillet’, ‘bélier’ (outil pour défoncer les portes) (Schlegel, Rammbock). L’auteur renvoie au mot *tschanc* ‘bélier’ (animal) et ‘homme grand et costaud’ (grosser stämmiger Kerl). Alexi Decurtins, pour des raisons sémantiques, rejette tout rapprochement avec *magnagn* ‘ferblantier’ qui pour lui est un mot italo-roman septentrional.

Pour la simplification de cette étude, je laisse de côté le mot *magnola* ‘grosse main, patte’, mot pour lequel Alexi Decurtins propose un rattachement possible à la famille de *MANUS*; je laisse également de côté le mot *magnuc* ‘fromage frais’, *magnucca* ‘gros fromage’.

III. Situation romane

Un aperçu de la situation lexicale et sémantique des mots comparables dans les autres langues romanes devrait permettre d’éclairer un peu l’histoire de ces mots romanches.

Le mot surmiran *magnan* ‘chaudronnier ambulant’ s’inscrit dans une vaste aire romane, dont on peut avoir un aperçu très pratique, dans le récent article de Mario Alinei «L’etimologia di *magnano* ‘calderaio ambulante’ e l’inizio dell’articolo nelle parlate neolatine» (*Quaderni di Semantica* 2, 1996, pp. 191–202; cartes pp. 194 et 195). Les mots *magnano* (toscan et lombard), *magnin* (piémontais, occitan et francoprovençal), *magnan* (surmiran et langue d’oïl), *magnien* (langue d’oïl), *magnier* (Lorraine) – pour ne citer que les formes les plus fréquentes – constituent une vaste aire établie à l’aide de deux atlas (*AIS* et *ALF*) qui va de la Toscane à la Provence et de la Provence à la Picardie. L’auteur nous avertit que, faute de place, il n’a pas pu cartographier les formes normandes et catalanes. Cette vaste aire romane comprend la quasi-totalité de l’italo-roman septentrional et une partie du rhéto-roman de Suisse, ainsi qu’une partie du gallo-roman et du catalan.

Ces mots désignent le plus souvent le ferblantier ambulant, mais aussi d’autres ouvriers de différents métiers. Les significations des mots de cette famille lexicale ont également divergé vers des concepts, ironiques ou au contraire respectueux, de différents types d’hommes. L’article **MANIANUS* ‘Handarbeiter’ du *FEW* (6,1, pp. 202b–205b) publie le plus large éventail de formes et de sens. C’est à la lumière de cette vaste situation romane qu’il faut expliquer les mots romanches apparentés à cette famille, car le rhéto-roman fait partie intégrante de cet ensemble.

L’auteur de l’article **MANIANUS* du *FEW*, Hans-Erich Keller, relève les significations suivantes:

- a/ Sens général de ‘travailleur manuel’: ‘chaudronnier / ferblantier ambulant’, ‘ouvrier qui répare les chaudières d’usine’, ‘soudeur’, ‘savetier’, ‘raccommodeur de vieilles étoffes’, ‘marchand ambulant de parapluies’, ‘ramoneur’, ‘châtreur d’animaux’, ‘ferreur de porcs’, ‘raccommodeur de faïence’;
- b/ Autres professions: ‘colporteur’, ‘entremetteur de mariage’;
- c/ Sens péjoratifs pour des humains: ‘mauvais ouvrier’, ‘mauvais serrurier’, ‘qui est sali de noir’, ‘personne sale’, ‘homme de rien’, ‘peu scrupuleux’: au féminin: ‘femme de mauvaise tenue’.
- d/ Sens péjoratifs pour des choses: ‘brouillard malfaisant pour la vigne ou les pommes de terre’, ‘nuage qui passe et qui donne une pluie de courte durée’, ‘effet pernicieux du brouillard sur la vigne’

encore en bourgeons', *tomber des magnins* (locution du Pays de Vaud) 'pleuvoir fort et à grosses gouttes', *é vâ tombâ de magnins* (Albertville) 'se dit quand le temps est noir et à la pluie'; 'flocons de neige'; 'insecte que les uns disent vert, les autres noir, d'autres veulent que ce soit la coccinelle'; 'croûte nasale de mucus épaissi, noirâtre par la poussière respirée'.

Certaines formes sont renforcées par des préfixes: *tamagnar* 'idiot' dans la région de Grenoble et surtout *carmagna*, *charamagna* 'rétaumeur ambulant' en Lorraine et en Picardie. Signalons un cas particulier: une vallée francoprovençale des Alpes piémontaises, la Val Sôna, est désignée par ses voisins et par les habitants eux-mêmes: «la vallée des magnins» (au sens de 'chaudronniers'). Cet article du *FEW* a l'avantage de montrer quel peut être le rayonnement sémantique de cette famille lexicale, vers des sens secondaires très variés.

IV. Étymologies proposées

Cette famille lexicale a reçu diverses explications étymologiques. Dès 1935, le *REW* propose de rattacher ces mots à la famille de **MANUS** (voir l'article *REW* 5299 ***MANIANUS**). En 1959, H.-E. Keller a, dans la note finale de l'article du *FEW*, publié une bonne explication de cette hypothèse étymologique: le radical du mot latin **MANUS** 'main' aurait subi une légère modification dans sa partie finale: la semi-consonne qui termine le radical se serait modifiée de U- [w]- en I- [j]-; les mots formés sur le radical modifié ***MANI-** [manj]- ont très souvent un sens associé à l'idée générale «d'habileté manuelle». D'ailleurs le *FEW* présente avant l'article ***MANIANUS**, un article ***MANIA** 'Handgriff, Kunstgriff'.

H.-E. Keller appuie son hypothèse sur les considérations suivantes. Il propose d'accepter l'hypothèse de ***MANIANUS** qui lui paraît la plus probable, bien que Diez l'ait refusée: c'est-à-dire de voir les formes romanes actuelles en liaison avec les mots: prov. *manha* 'Eigenschaft' ('trait de caractère'), cat. *manya* 'Geschicklichkeit' ('habileté manuelle'), esp. *maña*, port. *manha* qui remonte aussi à une forme ***MANIA**, forme secondaire de ***MANUA** 'Handgriff' ('habileté manuelle'). Keller admet les difficultés que présente cette hypothèse:

- 1/ l'absence de continuateurs de ***MANIANUS** en ancien provençal, qui pourtant connaît des attestations de *manha*;

- 2/ l'absence d'une attestation d'un continuateur de *MANIA < MANUA 'Handgriff' en italo-roman, où en revanche le mot *magnano* 'chaudronnier' est attesté depuis le XIV^e siècle.

Keller propose même une variante de cette hypothèse: un éventuel changement de suffixe dans les continuateurs de **MANUARIUS**, qui sont bien attestés en ancien français et en occitan; il ajoute que précisément des dérivés en *-an* sont fréquents en occitan. Il admet que cette hypothèse, tout comme la première, n'a qu'un défaut: le manque d'attestations anciennes. Mais ces deux hypothèses ont un trait commun: le rattachement plus ou moins direct à la famille de **MANUS**.

Ces explications étymologiques en relation plus ou moins directe avec **MANUS** ont été reprises par les lexicographes italiens: Battisti et Alessio en 1950-1957, Battaglia en 1961, Devoto en 1970 et Cortelazzo et Zolli en 1979-1988 présentent cette même explication en ajoutant: «étymologie incertaine». Cette précision n'étonne personne, car une étymologie raisonnable et vraisemblable est toujours incertaine si, comme celle-ci, elle manque d'attestations. Il est possible que, malgré l'explication raisonnable et bien motivée de H.-E. Keller, les mots de la famille de *magnano/magnin* 'ferblantier ambulant' aient une autre origine.

L'article cité plus haut de Mario Alinei propose une autre explication de la même base étymologie *MANIANUS. Mais cette explication repose sur quelques préalables hypothétiques:

- 1/ présence d'une langue indo-européenne de type italique dans les bassins du Pô et de l'Arno dès le milieu du II^e millénaire avant notre ère;
- 2/ existence d'un article dans cette ancienne langue apparentée au latin et donc possibilité d'une déglutination de cet article ou plus exactement d'une syllabe qui peut être considérée par erreur comme un article;
- 3/ emprunt du mot germanique **ALAMANIA** par cette langue archéolatine, d'où la possibilité d'antidater au milieu du II^e millénaire avant notre ère la déglutination: **ALAMANIA** > **A LA MANIA**, attestée en latin de Rome pour le IV^e siècle de notre ère (une anti-datation de 20 siècles environ, ce qui serait une durée assez longue en linguistique diachronique du latin, mais cette anti-datation énorme ne s'applique qu'à une langue dont il est impossible de vérifier l'existence);

- 4/ formation en archéo-latin des bassins du Pô et de l'Arno d'un adjectif sur le mot **MANIA* produit par la déglutination de la syllabe considérée comme l'article dans *ALAMANIA*; d'où la forme **MANIANUS*, qui aurait été la désignation originelle des ouvriers métallurgistes venus de Germanie en Italie du nord au milieu du II^e millénaire; l'existence de ces travailleurs germaniques a été prouvée par les archéologues spécialistes de l'Âge du Bronze.

C'est d'ailleurs la seule chose véritablement prouvée dans cette hypothèse, au sujet de laquelle Mario Alinei ajoute cette remarque: «*L'etimologia che ho proposto [...], alla quale nessuno aveva pensato prima, interpreta 'magnano' come aggettivo derivato da 'La Magna', l'antico nome italiano, di origine germanica, della Germania*». Mais il faut naturellement que cet adjectif d'origine germanique ait été formé à l'Âge du Bronze, comme le propose d'ailleurs Mario Alinei, car à partir du V^e siècle de notre ère, quand les Germaniques occupaient, dans l'Empire romain, d'autres fonctions que celles d'ouvriers métallurgistes, personne n'aurait eu l'idée de former sur le nom du pays d'origine des rois victorieux, une appellation destinée au chauvonnier ambulant. Il n'est pas interdit, du moins j'ose le concevoir, de ne pas s'étonner qu'aucun romaniste n'ait eu auparavant l'idée d'imaginer la présence d'une langue apparentée au latin et déjà pourvue d'un article dans les bassins de l'Arno et du Pô. Il est même certain qu'aucun romaniste quelque peu soucieux d'éviter tout anachronisme, surtout un anachronisme de 2000 ans, ne disputera à Mario Alinei le mérite d'avoir été le premier à imaginer un si hasardeux cheminement pour exposer ce qu'on n'avait encore jamais eu l'audace de tenter d'expliquer: la formation précise et méticuleusement détaillée d'un néologisme latin datant de près d'un millénaire *ante Romam conditam*. L'hypothèse nous paraît plus qu'aventureuse.

Quoi qu'il en soit de cette étymologie, la base **MANIANUS*, qui explique les formes *magnano*, *magnin*, *magnan* etc., désignations du ferblantier ambulant, existait dans le latin de la latinisation qui est à la base des formes relevées par l'*ALF* et par l'*AIS* de la Toscane à la Picardie et de toutes les autres formes lexicales appartenant à cette famille. Le seul lien possible entre la Toscane et la Picardie ou entre le normand et le catalan ou le piémontais est nécessairement le latin de la latinisation. Ce qui ne veut pas dire que le mot soit d'origine latine;

cela veut simplement dire que le mot a été porté par le latin de l'Empire vers les différentes provinces d'Italie centrale et septentrionale, de la Rhétie, des Gaules et de la Catalogne. On ne voit pas en effet quelle serait la région où cette famille lexicale serait née et d'où elle se serait ensuite diffusée simplement par voie d'emprunts. La diversité des suffixes interdit de penser à une formation régionale unique. De plus les liens culturels n'étaient pas assez forts pour expliquer des emprunts linguistiques médiévaux entre la Toscane et la Picardie ou la Lorraine. L'aire des mots de cette famille linguistique repose sur un apport latin dans cette grande partie de l'Empire, dont les substrats ethniques et linguistiques sont si différents.

V. Problèmes linguistiques romanches

À la suite de cette présentation de la situation lexicale du mot (ou des mots) du type *magnan* en romanche et dans les langues voisines, on peut se poser deux questions.

- 1/ Est-ce que le mot *magnan* au sens de ferblantier ambulant est arrivé en surmiran et en sutsilvan par le latin de la latinisation, ou est-il un emprunt tardif au lombard?
- 2/ Est-ce que les sens secondaires peuvent se rattacher, tous ou en partie, au mot *magnan* 'ferblantier ambulant', ou sont-ils exprimés par des mots d'une tout autre origine?

VI. Les désignations romanches du ferblantier ambulant

Commentaire de la carte 1

Sur cette carte, on distingue trois aires importantes:

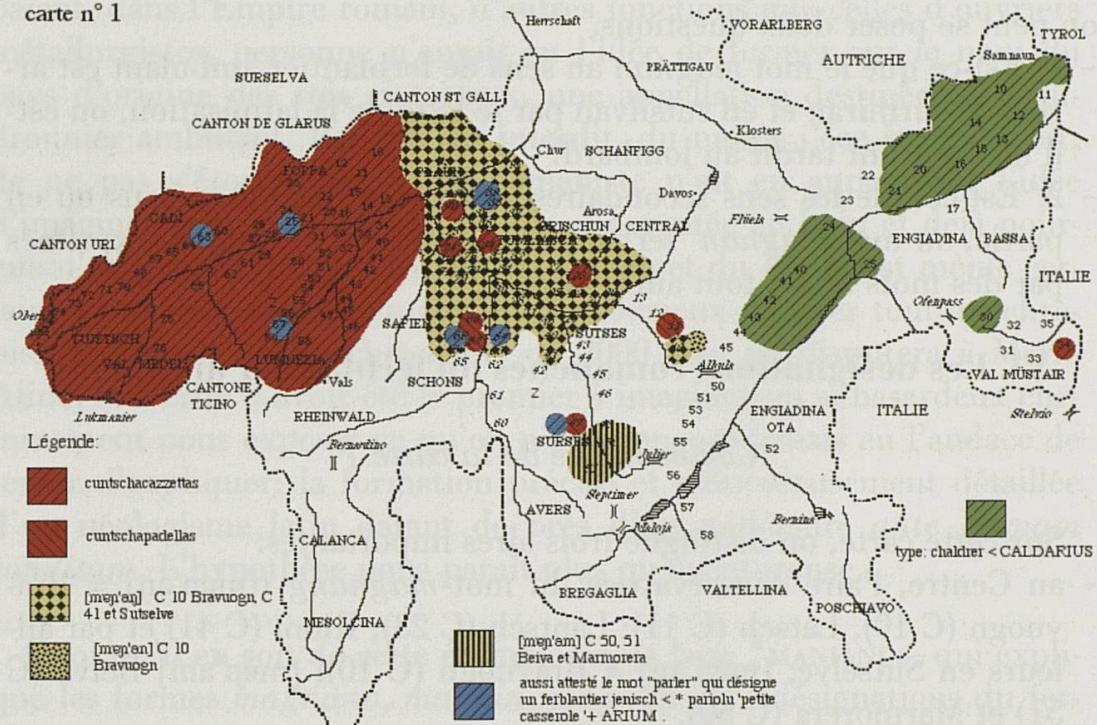
- au Centre, l'aire conservatrice du mot *magnang* ([məŋ'an]) = Bravuogn (C 10), Latsch (C 11); Lantsch (C 23); Riom (C 41) et par ailleurs en Sutselva; [məŋ'an] = Bravuogn (C 10); [məŋ'am] Beiva (C 51) et Marmorera (C 50).
- en Surselva, une aire couverte par une innovation lexicale dont la signification est claire *cuntschacazzettas* 'répare-casseroles'. Il n'est pas nécessaire de penser que les Romanches ont eu besoin d'emprunter aux germanophones un mot aussi simple, qu'on trouve aussi dans le sud de l'Italie (au sud des Abruzzes jusqu'à dans la Campa-

nie, les Pouilles et la Basilicate). Le mot *cuntschacazzettas* n'est pas nécessairement un calque du mot germanique *Kesselflicker*; ce type lexical transparent a tout au plus pu avoir le soutien indirect du mot alémanique de même signification. D'ailleurs les noms de métiers sont souvent formés selon le même schéma en romanche, nous n'en citons que quelques uns: *cuntschacanastras* (litt. 'réparateur de corbeilles', 'vanneur'), *cuntschachürom* (litt. 'réparateur de cuir', 'tanneur'), *cuntschafiniastras* (litt. 'réparateur de vitres', 'vitrier'), *cuntschatetgs* (litt. 'réparateur de toits', 'couvreur'). À quels mots allemands auraient été empruntés tous les mots de cette série?

- en Engadine, une aire qui a adopté un mot roman *chalderer* signifiant 'chaudronnier'. Signalons qu'à l'extrême du domaine ladin, en Val Müstair nous retrouvons une attestation isolée pour le type signifiant 'répare-casseroles'.

Les Grisons: Les dénominations du ferblantier en romanche

carte n° 1



Cette vue macroscopique du domaine romanche doit être complétée par diverses attestations relevées dans des aires de plus faible étendue: La motivation «répare-casseroles», soit avec le mot sursilvan *cuntscha+cazzettas*, soit avec *cuntscha+padellas* de même sens a été

aussi relevée dans les vallées du Rhin antérieur, de la Julia et de l'Albula ainsi qu'en Val Müstair; le mot d'origine latine *parler* (< *PARIO-LA 'casserole' + suffixe) et réservé aux ferblantiers appartenant à la communauté des gens du voyage (jenisch), est attesté en Surselva et dans le Centre. À côté du mot *chalderer*, l'engadinois connaît aussi un mot d'emprunt *zingliesser*, légère déformation du tyrolien: *Zinn-giesser*: 'celui qui coule le zinc'. Il a été impossible d'indiquer la fréquence de cet emprunt, ni ses localisations exactes. Pour le mot *chalderer*, ordinaire en engadinois, il convient de signaler que cette innovation lexicale se retrouve dans la province du Veneto, de la Lombardie et du Haut-Adige.

Tous ces détails méticuleusement relevés n'empêchent pas de considérer que l'aspect géolinguistique global du pays romanche est celui d'un centre conservateur entouré de deux aires indépendantes l'une de l'autre, mais qui obéissent à la même tendance générale: remplacer un mot arbitraire et isolé comme *magnan*, par des mots à la signification claire: *cuntschacazzettas*, *cuntschapadellas* 'répare-casseroles', *parler* 'réparateur de casseroles' ou *chalderer* 'chaudronnier'. Ce recours à des innovations lexicales se rattachant à d'autres mots bien connus est une banalité linguistique qu'on retrouve en Italie centrale et dans l'aire gallo-romane.

Conclusion sur cette désignation

Ainsi, en italo-roman, le type *magnan(o)* couvre, jusqu'au sud de la Toscane, tout l'espace situé au sud du Pô, sauf la région qui comprend les villes de Modena, Bologna, Ravenna, Forlì, Pistoia et Firenze. Dans la partie qui s'étend à l'est d'une ligne Modena, Pistoia, Firenze jusqu'à la côte de l'Adriatique, le «ferblantier ambulant» est désigné par les mots *stagnino*, *calderaio* et leurs allomorphes dialectaux, ainsi que par *ramer*, *ramaio* 'ouvrier qui travaille *il rame* (le cuivre)', c'est-à-dire par des mots clairement motivés, comme ceux de Surselva et d'Engadine. Dans cet espace couvert d'innovations lexicales, le mot *magnano* est aussi conservé sur le petit espace d'une attestation isolée. En domaine gallo-roman, les mots de la famille *magnan*, *magnien* sont confinés dans une aire orientale, alors que le reste du domaine gallo-roman (notamment tout le centre et l'ouest) emploie des mots ordinaires et bien motivés: *estamairé* en occitan et, en fran-

çais rétameur, ferblantier (le *fer blanc* étant le nom d'un fer enrobé d'étain). Dans ces trois domaines romans, rhéto-roman, italo-roman et gallo-roman, les mots issus de *MANIANUS forment un socle lexical ancien entouré de récentes désignations motivées et commodes. Ainsi le domaine romanche comporte un centre conservateur du mot ancien et deux ailes qui ont adopté des innovations motivées. Les désignations romanches du ferblantier ambulant ont un aspect géolinguistique semblable à celui des autres domaines romans.

Remarquons que l'aire de *magnan(g)* en romanche central serait contiguë à celle du lombard, comme cela apparaît dans l'*AIS*, si les parlers du romanche central n'avaient pas été séparés de la région lombarde par l'implantation tardive de populations germanophones. Cette seconde remarque plaide en faveur d'une origine remontant à la latinisation pour ces formes *magnan(g)* du romanche central.

Une autre considération nous pousse à voir dans ces formes un mot apporté par la latinisation elle-même, comme partout ailleurs dans les langues romanes. Les parlers romanches connaissent dans toutes les parties du domaine des mots construits sur le radical **MANI-** [maj]- pour désigner, non pas le travailleur manuel lui-même, mais des instruments pour ce travail manuel ou des commodités pour la prise des objets avec la main; la latinisation a normalement apporté à la Rhétie les mêmes mots que dans les autres domaines romans. Cet ensemble de réflexions redonne au romanche une qualité de langue romane semblable à ses voisines et non d'une langue tributaire d'elles, à cause du trop grand nombre d'emprunts imaginaires qui auraient été faits à l'italo-roman septentrional par l'engadinois et même, comme pour le mot étudié dans cet article, par le surmiran et le sutsilvan.

VII. Les autres significations du mot romanche «magnan»

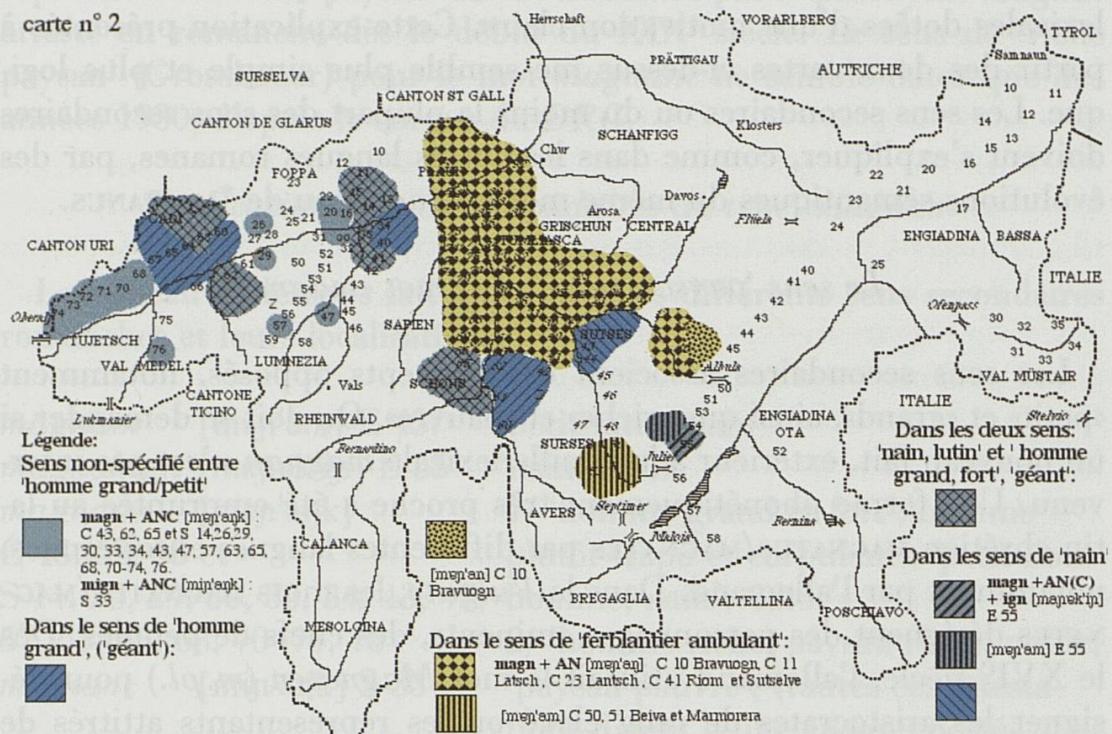
Voici la carte des significations des mots romanches commençant par *magn+* suffices divers:

Commentaire de la carte 2

Si l'on excepte l'Engadine où le ferblantier ambulant a pris le nom de *chalderer*, comme dans une zone compacte en italo-roman de la

Les Grisons: Le type lexical MAGN + suffixe en romanche

carte n° 2



Vénétie occidentale, de la Lombardie orientale et du Trentin (cf. la carte 3 annexe), on peut facilement observer sur la carte ci-dessus que, dans les vallées romanches qui n'emploient pas le mot *magnan* pour désigner le ferblantier ambulant, ce mot semble exister quand même, mais avec d'autres significations. On peut donc constater que les deux tiers du domaine romanche connaissent des formes du type *magnan*, qui continuent le lat. *MANIANUS ou qui sont des homonymes d'une autre origine. Si l'on considère que ces mots ont la même origine que la désignation du ferblantier ambulant en romanche central, on comprend pourquoi les sens secondaires ne se trouvent que dans des parlers qui ne connaissent pas la signification primitive. S'il s'agissait de deux homonymes d'origines différentes, on comprendrait moins bien la répartition géographique des significations. La répartition de ces homonymes devrait s'expliquer par une coïncidence qui, comme toutes les coïncidences, serait un effet du hasard. Dans le cas contraire, le mot *MANIANUS du latin de la latinisation aurait pénétré dans tout le domaine rhéto-roman, dont une partie seulement aurait conservé le sens premier, tandis que d'autres parties lui auraient donné des sens secondaires. Ces sens auraient compliqué la situation

de *magnan* ‘ferblantier ambulant’, remplacé alors par des innovations lexicales dotées d'une motivation claire. Cette explication présentée à partir des deux cartes ci-dessus me semble plus simple et plus logique. Les sens secondaires ou du moins la plupart des sens secondaires doivent s'expliquer, comme dans les autres langues romanes, par des évolutions sémantiques du même mot *magnan* issu de *MANIANUS.

Le sens ‘paysan riche’ et le mot «magnat»

Les sens secondaires associent des concepts opposés, notamment «petit» et «grand», ainsi que «riche» et «pauvre». On doit se demander si un nouveau fait, extérieur à la famille lexicale *magnan* n'est pas intervenu. Une forme phonétiquement très proche a été empruntée au latin chrétien MAGNATUS/MAGNATES par différentes langues européennes, notamment par l'allemand. Dans la *Vulgate*, les mots MAGNATUS/MAGNATES désignent des personnages éminents, des chefs de peuples. Dès le XVI^e siècle, l'allemand utilisait le mot *Magnaten* (*m.pl.*) pour désigner les aristocrates de rang élevé ou les représentants attitrés de leur région dans les conseils d'Empire. Ce mot allemand a pris aussi le sens de ‘propriétaire de grands domaines’⁵. Par la suite, au XIX^e siècle, ce mot a connu un emploi quelque peu différent dans les langues de l'époque industrielle. MAGNATE est un emprunt anglo-américain à l'allemand, et désigne un ‘gros capitaliste, un très grand industriel’. Ce mot anglais a été emprunté avec le nouveau sens par la plupart des langues européennes⁶.

Le romanche a emprunté de l'allemand le mot *Magnat* qui conserve bien dans tous les emplois romanches du XIX^e et du XX^e siècle le sens d’«autorité locale, roi de village». Le mot *magnat* cité par Alexi Decurtins (*Niev Voc. RD*) avec l'exemple *ils magnats dalla Cadì* ‘les personnages honorables de la Cadì’ s'explique par les sens du mot allemand. Même si les sens secondaires du mot *magnanc* avaient déjà adopté le sens de ‘grand (par la taille)’, il est probable que le sens bien

⁵ Cf. PFEIFER, W.: *Etymologisches Wörterbuch des Deutschen*, dtv, 5^e édition, Munich, 2000.

⁶ Cf. BLOCH-WARTBURG: *Dictionnaire étymologique de la langue française*, PUF, 9^e édition, Paris, 1991.

représenté de ‘riche paysan’ ait été influencé par le paronyme *magnat* attesté en romanche dès le début du XIX^e siècle. Le sens de ‘riche paysan’ (Grossbauer) pour le mot *magnanc* ne semble dater que des années 1930, d’après le corpus du *DRG*.

Explication des sens secondaires du type «magnan»

Le tableau ci-dessous fait apparaître les différents sens secondaires romanches et leurs localisations.

<i>magnam</i>	[məŋ'am] E 43?	‘petit lutin, nain’
<i>magnakign</i>	[məŋek'ɪŋ] E 55	‘nain, lutin’
<i>magnanc</i>	[məŋ'aŋk]	1/ ‘homme grand et fort’; ‘homme
C 43, 62, 65 et		plutôt trapu et corpulent’; ‘petit bon-
S 14, 26, 29, 30, 33, 34, 43, 47,		homme, nain’; ‘idiot’;
57, 63, 65, 68, 70–74, 76		2/ ‘homme riche, paysan riche, noble;
<i>mignanc</i>	[mɪŋ'aŋk] S 33	‘paysan pauvre’, (toutes ces attesta-
		tions datent d’une époque posté-
		rieure à 1930)
<i>magnanchi</i>	[məŋaŋki]	3/ ‘pomme de terre’
S 62, S 63		

Il est important de remarquer que dans certains parlers, le même mot a les deux sens de ‘petit’ et de ‘grand’; ces endroits sont même assez nombreux:

- pour le sursilvan: dans la Cadì, la Foppa et une partie de la Lumnezia (Rhin antérieur);
- pour le sutsilvan: dans le Schons (Rhin postérieur).

Il est arrivé aussi fréquemment en Surselva que les informateurs aient hésité entre les deux sens opposés; cela est arrivé dans de nombreux parlers voisins de ceux pour lesquels ont été indiqués ces deux sens opposés. Il faut surtout être attentif au fait que ces rencontres de sens opposés se font parfois à propos de deux êtres mythiques, le géant et le nain.

Nous avons montré plus haut (§ III Situation romane) tous les sens que l’article *MANIANUS du *FEW* a réunis sous la même base étymologique. Nous avons vu que les mots de cette famille lexicale peuvent prendre des sens secondaires, qui ne sont pas tous dérivés raisonna-

lement de l'aspect noir et malpropre du rétameur. En plus des sens 'personne malpropre' et 'femme de mauvaise tenue', le *FEW* a relevé: 'mauvais serrurier' et des sens moralement ou psychologiquement plus graves: 'peu scrupuleux', 'personne de rien', 'idiot'. On trouve aussi le sens étrange: 'entremetteur de mariage'. On ne dit pas cela avec les mots désignant d'autres métiers. La désignation du ferblantier ambulant ne doit pas être traitée comme un nom de métier ordinaire.

L'italo-roman abonde également en sens secondaires pour *magnan*. Dans les données, inédites et indiquées dans un classement provisoire, du *Vocabolario dei dialetti della Svizzera italiana*, se trouvent des indications que Dario Petrini m'a fournies pour le mot *magnan*⁷:

- a/ Désignations pour des personnages: 'artigiano abile', 'esperto'; 'ragazzo'; 'individuo sporco, sudicio, nero'; 'tipo di personaggio carnevalesco'; 'individuo'; 'individuo scaltro, furbo, briccone'; 'spauracchio'⁸.
- b/ Pour des animaux: 'gatto nero'; 'varietà di baco da seta di colore scuro', 'specie di cetonia dorata o maggiolino di colore scuro'.
- c/ Pour les phénomènes du temps: 'nuvola grande e scura'.
- d/ Maladie ou malaise: 'dolori di testa, postumi della sbornia' (*pl.*).

En italo-roman comme en gallo-roman, les mots de la famille issus de *MANIANUS ont été affectés d'un rayonnement sémantique vers divers sens ironiques ou péjoratifs. N'en est-il pas de même dans les parlers romanches?

⁷ Les formes phonétiques sont: [mən'aŋ] pour Biasca, Menzonio, Loro, Mesocco; [mən'am] pour Mergoscia, Cugnasco, Verzasca; [mən'aŋk] pour Sementina, Cavigno, Linescio, Aurigeno; [mən'en] pour Gorduno.

⁸ La donnée «spauracchio» ne se trouve pas dans les matériaux du *Vocabolario*, mais dans *l'Atlas du Folklore Suisse*, carte II, 236, pour le point 374 (= Maggia) «Kinderschreck» (croquemitaine).

a/ Le sens de «petit gamin» et de «ragazzo»

Ce sens qu'on trouve en gallo-roman et en italo-roman de Suisse est aussi celui de *pover magnam* ‘pauvre petit bonhomme’ (citation tirée de *La Tevletta*, cf. ci-dessus note 3). Cela peut s'expliquer par le fait que le ferblantier ambulant était souvent accompagné d'un garçon de dix à douze ans; cet apprenti aidait le «magnin» lui-même et surtout faisait le tour des familles pour chercher les ustensiles à réparer⁹. En Haute-Engadine, les informateurs ont toujours fourni pour le mot *magnam*, l'expression *pover magnam*!

b / Le sens de «pomme de terre»

Si étrange que puisse paraître la signification de ‘grosse patate’, elle découle naturellement de la langue des mamans et des nourrices, qui traitent leurs petits bébés d’expressions signifiant ‘mon petit gamin’, ‘ma grosse nouille’, ‘ma grosse patate’. De là vient la signification de ‘grosse patate’ que les lexicographes modernes du romanche ajoutent à l’article du mot *magnanc*. Le § 6 de l’article *ardöffel* (*DRG*, t. 1, p. 394) apporte une confirmation très claire de cet emploi et ajoute aussi des remarques qui montrent que les mots utilisés avec le sens ‘mon petit!’ passent facilement au sens ‘petit idiot’; glissement de sens dont on se servira pour le paragraphe ci-dessous. Il faut ajouter que si le mot *ardöffel* qui signifie au sens propre ‘pomme de terre’ sert à désigner en Engadine et dans le Centre, ‘un petit gamin’, les autres désignations de la pomme de terre connaissent le même emploi imagé, notamment *truffel* (cf. *Niev. Voc. RD*, s. v. *truffel*, §2a et b). Cet article du *Niev. Voc. RD* atteste aussi que le sursilvan passe du sens de ‘petit gamin’ (*Knirps*) au sens ‘d’homme petit et trapu’ (*kleiner untersetzter Mensch*). Comme le mot *magnan* désigne un petit gamin, il n'est pas étonnant de le voir associé à tous ces autres sens.

c/ Le sens de «nain» et d’«idiot»

Ces deux significations sont étudiées en même temps car, nous le verrons ci-dessous, elles sont associées dans les croyances populaires.

⁹ Cf. SPYCHER, A.: «‘Magnani’ – Leben und Arbeit der Tessiner Kesselflicker», Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde, Reihe: *Altes Handwerk*, cahier 55, Bâle, 1986, p. 26.

Le sens de ‘nain’ peut se rattacher aux significations précédentes; mais en romanche, le mot *magnan* est aussi employé pour le sens de nain tel qu’il se trouve dans les croyances populaires européennes qui accordent à des nains et à des lutins (*Zwerge, Erdmännchen, Elfen, Fäckenmännlein, Bergmännlein*) des savoirs particuliers, comme la connaissance de mines souterraines et une grande habileté pour le travail des métaux¹⁰. Le *Questionnaire Melcher/ Pult* ne donne certes qu’une attestation du mot *magnan* en ce sens. En réponse à la question n°13.3 qui demande comment on dit: «*Zwerg, Däumling*» avec pour propositions: «*nagnin, na(u)n, nanc; zverc, zverghel, sberghel; plugl; polischett, polaschin*», il a été répondu *magnanc*. Les techniques bien réelles du ferblantier ambulant s'accordent donc à ce sens ‘nain’, ‘personnage doté de capacités particulières pour les métaux’.

Mais d’autres caractéristiques étaient aussi attribuées aux nains, comme en témoigne la référence suivante. Sans vouloir reprendre les quatre pages du *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens*, intitulées «apparence des nains» (*Aussehen*) et «stature» (*Gestalt*), nous citons quelques uns des traits qui y figurent (*HDA*, s. v. *Zwerge und Riesen*, p. 1024 sqq.): ‘On décrit leur stature tantôt comme étant «gracieuse et fragile», comme «des perches mais avec une tête informe», tantôt comme étant «grosse et trapue», aussi «gros qu’un grumeau de farine». La malformation du corps est plus souvent soulignée qu’une apparence agréable. Elle ne serait presque plus humaine, mais estropiée, grisâtre, avec des têtes enflées, des nuques en bosse, des goitres gros et mous et un visage plein de rides». [...] Le visage a en général la couleur de la mort, blême, [...], gris, couleur de cendres, couleur de terre, blême comme la terre, brun noirâtre, noir comme du charbon, bleuâtre [...], etc.¹¹ Toutes ces qualités bizarres accordés aux nains par

¹⁰ Ajoutons une citation du *HDW*, s. v. *Kessel*, p. 1261: «E.(lben) schmieden K.(es-sel), die sie den Menschen borgen, von denen sie andererseits manchmal auch K. entleihen. [...] (‘Les «elben» forgent des chaudrons, qu’ils prêtent aux êtres humains, quelquefois ils les empruntent aussi.’ [...].

¹¹ Traduction du texte allemand du *HDA* par nous: *HDA*, t. 9, s. v. *Zwerge und Riesen*, p. 1025: «Man beschreibt die Gestalt bald «zierlich und niedlich gebaut», «wie Gerten mit einem unförmlichen Kopf», bald «dick und unersetzt», «so dick wie ein Stumpen Mehl». Die Missgestalt wird öfter hervorgehoben als ein angenehmes Aussehen, sie sei «kaum menschenähnlich, krüppelig, gräulich, mit aufgedunstenen

les croyances permettent de comprendre comment a été associé le sens ‘d’idiot’.

D’autres remarques d’ethnologues permettent aussi de comprendre le passage du sens de ‘nain’ à celui ‘d’idiot’. La description qu’ils donnent du langage des nains n’est d’ailleurs pas très étrangère à l’emploi d’un argot de métier par les ferblantiers ambulants. Vonbun écrit: «Waldfänken sprechen graubündner deutsch mit eigenen Worten gemischt» (‘les «waldfänken» parlent l’alémanique des Grisons mêlé à des mots à eux’)¹²; «die Lutchen sagen alles verkehrt» (‘ce «petit peuple» dit tout à l’envers’); «die Zwerge sag(t)en alles zweimal (‘les nains disent tous deux fois’), «sie reden [...] lateinisch, ein Kauderwelsch; eine fremde unverständliche Sprache unter sich». Sie können [...] überhaupt nur schwer reden, rölpsen nur mit grober Stimme, sprechen nie ein Wort, nur «husch, husch», ein datterndes Gesumm» (‘ils parlent avec les gens [...] latin, du «kauderwelsch»¹³, entre eux une langue étrange et incompréhensible. [...] de toute façon ils ont des difficultés pour parler, ils ne font que roter avec une voix rauque, ne disent jamais un mot, seulement «vite vite» ou alors, ils ne produisent que des balbutiements en chantonnant?»)¹⁴. En présentant de si étonnantes façons de parler, les croyances populaires ne dépeignent pas des personnes ordinaires et normales. Malgré leur savoir technique, les nains sont des êtres à part. D’ailleurs le *Grimm* appelle les nains «das stille Volk» (‘le peuple muet’).

En 1812, P. Paolo Ghiringelli, dans sa «Topographisch-statistische Darstellung des Kantons Tessin» a pris le risque de localiser dans la Val Colla, une population – de «mauvaise réputation» (übel berüchtigte Einwohner)¹⁵ – qui donnait à la fois des ferblantiers pour les vallées environnantes et qui était constituée «d’hommes mal formés, sourds et muets» (übel gestalteten, taube und stumme Menschen).

Köpfen, höckrigem Nacken, schwapplichem Kropf, runzligem Gesicht [...]. Im allgemeinen hat das Gesicht Totenfarbe, blass, [...], grau, aschfarbig, erdfarben, erdfahl, (schwarz)-braun, (kohlraben)schwarz, bläulich [...]» etc.

¹² Cité d’après le *HDA*, t. 9, s. v. Zwerge und Riesen.

¹³ Sens de *Kauderwelsch*: ‘discours sans queue ni tête, un langage plein de fautes, étrange ou étranger, qui est difficilement compréhensible’.

¹⁴ Cf. *HDA*, t. 9, s. v. Zwerge und Riesen, p. 1050.

¹⁵ SPYCHER, A.: *ibid.*, p. 19.

L'auteur nous parle également de la «grande fréquence des goitres»¹⁶. Il a ainsi suscité un tollé de la part des historiens locaux. Je ne cite cette référence que parce que, elle aussi, associe les notions de «nain», de «crétin» et de «ferblantier ambulant».

d/ Le sens «homme trapu, petit»

Le *Niev. Voc. RD* associe les sens de «trapu» (*unersetzt*) et de «lutin, gamin» (*Knirps*) dans l'article *magnanc*; et également dans l'article *truffel* pour les sens du § 2 rassemblant les sens figurés du mot *truffel*. Cette association attestée deux fois par le même dictionnaire nous permet de ne pas insister plus longtemps sur l'explication de cette nouvelle association de significations.

e/ Le sens «homme grand, fort» (géant)

Des ethnologues du *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens*, donnent s. v. «Zwerge und Riesen», au sujet de la ressemblance mythique entre le grand et le petit, entre le géant et le nain, les commentaires suivants¹⁷: ‘Tantôt géants, tantôt nains: de nombreux esprits qui se manifestent sous une petite taille, apparaissent aussi en tant que géants, c'est le cas du «Hoymann» [...], des «Fänggen» [...], des méchants «Lorggen», des «hommes sauvages» et plus généralement des esprits de montagnards des Alpes, [...]. Les gardiens de trésors sont tantôt des nains, tantôt des géants [...]. Certains noms de nains sont des anciens noms de géants ou de dieux [...]. Dans la littérature du Moyen Âge, les notions de «géant» et de «nain», ayant la même force et le même pouvoir, s'intercalent dans un vrai pêle-mêle’¹⁸.

Le passage de la notion mythologique de «géant» à celle de «grand de taille» pour un homme réel est tout à fait naturel, d'ailleurs le *Questionnaire Melcher/Pult* place côté à côté les questions sur les géants des croyances populaires (14.2) et sur les hommes de grande taille (14.1)¹⁹. Dans la première partie de la question 14 sur la taille des

¹⁶ Je reproduis cette citation selon Spycher (*ibid.*).

¹⁷ Cf. aussi la carte n° II 252, «Riesen/Zwerge (géants/nains)» de *l'Atlas de Folklore Suisse*.

¹⁸ Traduction du *HDA* par l'auteur de l'article.

¹⁹ Voici les questions du *Questionnaire Melcher/Pult*: n°14.1 qui demande comment on dit: «Grosser, fester, stämmiger Mensch» avec pour propositions: *umun*, *umenun*,

hommes, le mot *magnanc* (avec un point d'interrogation) est l'une des propositions faites aux personnes interrogées.

f/ Conclusion sur les sens secondaires

Ce rayonnement extraordinaire et étonnant des sens secondaires du mot *magnan* ne surprend pas le linguiste, car une extension de sens se retrouve dans les autres langues romanes. La particularité romanche sur ce point vient de l'intervention des croyances populaires.

En effet, si l'on compare les sens secondaires de *magnan* en romanche et dans les autres domaines romans, on est étonné par la présence importante en romanche de significations qui ont un rapport avec les croyances populaires. La carte n° II, 252 «géants/nains» de *l'Atlas de Folklore Suisse*, montre avec une très grande netteté que les croyances populaires aux nains et aux géants sont surtout attestées pour les populations germanophones. En pays romanche, un bilinguisme séculaire et un long voisinage entre romanophones et germanophones, ont pour conséquence que les Romanches ont commencé à adopter une partie des croyances de leurs voisins. L'ouvrage d'Arnold Büchli, *Mythologische Landeskunde. Ein Bergvolk erzählt*, a relevé plusieurs récits légendaires concernant les nains: trois en pays germanophone et deux en pays romanche, dont un à Guarda (Engadine) et l'autre à Siat (Surselva)²⁰. Il est à noter que le récit de Siat appelle le nain d'un mot allemand *zuerg* et non d'un mot romanche. La particularité romanche pour les sens secondaires de *magnan* s'explique par leurs contacts étroits avec les populations germanophones. Ces références aux croyances populaires montrent aussi que ces personnages imaginaires de nains ressemblent parfois à des ferblantiers ambulants au langage incompréhensible, comme d'ailleurs dans la réalité, puisque les ferblantiers ambulants se servent d'un argot de métier.

umatsch, schleri, patagner, magnanc?, stampun etc. et suivi de n° 14.2 qui demande les noms du: «Riese, Hüne, riesiger Mensch» avec comme proposition: *ris, res, gigant, goliat, schleri etc.* et le commentaire: «siehe das vorige ('voir la question précédente').

²⁰ Cf. aussi pour la Basse-Engadine, Barblan, G., «Parablas, mitos...», dans: *Annals da la Societad Retorumantscha* 24, 1910, (p. 234–236), le récit sur les nains de Tarasp, intitulé: «Ils homenets collas chappas nairas».

L'étude détaillée de tous les sens des mots *magnan* et semblables permet de renforcer l'hypothèse que tous ces sens se rattachent, en romanche comme dans les autres langues romanes, aux mots qui continuent le latin *MANIANUS ‘ferblantier ambulant’.

VIII. Une objection: les finales de ces mots

Les finales des continuateurs de *MANIANUS devraient dans chaque parler être semblables, à celles des mots issus de CHRISTIANUS et de MEDIANUS. Dans ces trois mots, dont les deux derniers ne sont pas des formes hypothétiques, la finale repose sur le suffixe -ANUM précédé d'un contexte palatalisant, soit -IANUM. Des nombreuses formes des continuateurs de *MANIANUS se terminent sur une syllabe correspondant régulièrement à la phonétique locale. C'est le cas des mots signifiant ‘ferblantier ambulant’ en surmiran et sutsilvan et du mot haut-engadinois *magnam*.

Mais il reste quelques terminaisons «aberrantes», si l'on compare les continuateurs de *MANIANUS à ceux de CHRISTIANUS et de MEDIANUS. Ce sont les formes:

- *magnam* de Beiva et Marmorera
- *magnanc* de Surselva
- *magnent* de Basse-Engadine
- *matgnent* de Zernez.
- *magnem* (engadinois)

La forme *magnam* de Beiva (C 51) et Marmorera (C 50), irrégulière à cause de son *-m* final, devrait trouver une explication admissible par l'influence du proche haut-engadinois, idiome dans lequel ce *-m* final est régulier.

La finale de *magnanc* en Surselva a inspiré à Alexi Decurtins, bien que cet auteur ne fasse aucun rapport direct entre ce mot et les continuateurs de *MANIANUS, l'explication suivante:

«Origine inconnue; il pourrait s'agir d'un dérivé de *mogn* ‘maillet’, ‘bélier’ (outil pour défoncer les portes) avec le suffixe *-ancu*. Comparer aussi *magnanc* à *tschanc* ‘bélier’ (animal) et ‘homme grand et costaud’; d'un point de vue sémantique ce mot ne peut pas vraiment s'accorder avec le mot italo-roman septentrional *magnágn* ‘ferblantier (ambulant)’»²¹.

Comme les résultats du suffixe **-ANCUM** en Surselva sont habituellement **-aunc**, **-eunc**, il semble que l'explication par d'autres mots terminés en **-anc** soit préférable. Au mot *tschanc* 'belier', 'homme fort', ont pourrait ajouter d'autres mots à sens augmentatif-péjoratif: *tanc* 1/ imbécile (Dummkopf), 2/ homme maladroit (unbeholfener Mensch), 3/ petit bonhomme (Knirps); *talanc* 1/ homme lent (langsamer Mensch). Ces mots pourraient fort bien expliquer, comme le propose Alexi Decurtins, en s'appuyant sur *tschanc* 'béliger', 'homme fort', la finale de *magnanc*.

Dans l'hypothèse explicative faisant de *magnanc* un continuateur du lat. ***MANIANUS**, l'explication d'Alexi Decurtins peut fort bien s'intégrer, elle s'appelleraient «influence de mots ayant la même terminaison et un sens très proche», une sorte d'attraction paronymique.

Pour les formes de la Basse-Engadine en **-ent**, on peut faire état d'une substitution de suffixe: le suffixe **-ANUM** a été remplacé par le suffixe **-ENTUM**, dont les exemples suivants donnent, pour ce suffixe **-ENTUM**, des terminaisons en **-ient** ou **-ent** en Basse-Engadine: *rument* (< RAMENTUM)²², *fument* (< FOMENTUM)²³. Par ailleurs les tableaux phonétiques du *DRG* («Registerband») donnent des informations précises sur le suffixe **-ENTUM** qui a abouti à plusieurs résultats. Le résultat le plus répandu en bas-engadinois, en jauer et pour une partie du romanche central est aujourd'hui **-aint**. Retenons de ce tableau surtout la remarque de Mena Grisch qui atteste un résultat ancien **-ent** (à côté **-[iənt]**) pour le village de Mon (= C 30), où la forme actuelle est généralement **-aint**. À noter aussi la coexistence des deux formes *rument* et *rumaint* attestées pour Müstair. L'explication des formes de la Basse-Engadine par une substitution de suffixe est plus admissible, semble-t-il, que celle que propose, en la critiquant d'ailleurs, le *HWR* qui fait état du morphème de participe présent, pour expliquer la finale **-ent**, d'Ardez, Zernez, Scuol et Lavin. Or, dans les parlers concernés, le participe présent se termine en **-ant**, **-ont**. Un écart phonétique aussi net – et les auteurs du *HWR* le disent eux-mêmes –

²¹ Traduction de l'article *du Niev Voc. RD* par l'auteur du présent article.

²² *HWR*, tome 2, s. v. *rumien*.

²³ *DRG*, tome 6, s. v. *fument* où une bonne étymologie est donnée par A. Decurtins, il est dommage qu'elle n'ait pas été reprise par le *HWR*.

interdit d'expliquer les formes en *-ent* par l'influence du participe présent.

Il est vrai que les auteurs du *HWR* ont été orientés vers cette explication par la forme étonnante et bien attestée de Zernez: *matgnent* [mætŋ'ent]. Cette forme n'est connue que dans le parler de Zernez où elle coexiste avec *magnent*. Le sens est ‘anse (de panier)’, ‘poignée’, ‘tout ce qui favorise la prise avec la main’. Le *HWR* est tenté de reconnaître en cette forme le participe présent du verbe *mantgnair* ‘maintenir’. Comme pour les formes *magnent*, la terminaison ne plaide pas en faveur de cette explication. Mais il est très probable que le *-t-* intérieur de *matgnent* est dû au verbe *mantgnair*. C'est même là un phénomène très clair d'attraction paronymique reposant à la fois sur une ressemblance phonétique et sur une ressemblance sémantique: ce qui facilite la prise par la main facilite aussi le maintien de l'objet dans la main. Le *-t-* intérieur de *matgnent* peut s'expliquer par le *-t* du verbe *mantgnair*; mais il ne faut pas faire intervenir un morphème verbal, ni dans *matgnent* de Zernez, ni dans tous les *magnent* des autres villages voisins. Toutes ces formes désignent l'anse d'un objet, elles viennent de *MANIANUS et, au cours des siècles romanches, elles ont changé de suffixe.

La forme *magnem* est une forme attestée exclusivement par les dictionnaires ladins. Emil Pallioppi la cite dans son *Wörterbuch der romanischen Mundarten des Ober- und Unterengadins, des Münsterthals, von Bergün und Filisur*, dans le 2^e fascicule de la version allemande-romanche, parue en 1900: «Handgriff m. *manch*, U.E. *magnem* [...].» Ensuite les lexicographes Bezzola-Tönjachen reprennent le mot dans leur *Dicziunari tudais-ch-ladin* (1^{re} édition en 1944, je cite la 3^e édition de 1982), s. v. *Handgriff*, mais sans donner d'exemple. Oscar Peer, auteur du *Dicziunari Rumantsch ladin-tudais-ch* (1^{re} édition 1962, je cite la 2^e édition de 1979), l'a tirée de ce dernier dictionnaire (information donnée par l'auteur).

L'attribution du mot *magnem* au bas-engadinois (= U.E.) par Pallioppi semble erronée.

Si les deux Pallioppi, des Haut-Engadinois, définissent cette forme comme appartenant au bas-engadinois, sans pour autant l'introduire dans la version ladine-allemande de leur ouvrage, c'est sans doute parce que ce mot ne leur semblait plus très employé par leurs contem-

porains. Aujourd’hui les locuteurs engadinois que j’ai interrogés ne le connaissent plus.

Le mot *magnem* pourrait en revanche être un mot haut-engadinois. Oscar Peer, qui ne l’a jamais entendu dans son propre idiome vallader, l’introduit dans son dictionnaire *Dicziunari tudais-ch-ladin* comme forme haute-engadinoise; c’est du moins ce qu’il semble vouloir indiquer en plaçant *magnem* derrière *magnent* (le principe de son dictionnaire est de mettre les formes du bas-engadinois en tête de ses articles). En effet, si l’on fait abstraction de sa graphie, le mot [maj'ɛm] pourrait être un continuateur régulier haut-engadinois de *MANIANUS. Qu’Emil Pallioppi l’ait introduit sous une graphie déroutante (les continuateurs de -ANUM en haut-engadinois sont normalement écrits avec une graphie -aun) confirme tout simplement qu’il s’agit d’un mot isolé, dont l’origine n’est plus transparente pour les locuteurs.

Conclusion sur les finales

On trouvera peut-être que ces objections, même si elles peuvent s’expliquer, ne renforcent pas l’hypothèse d’une origine unique à partir du mot *MANIANUS apporté par la latinisation. Mais il faut considérer que ce mot est un mot isolé: aucun verbe n’appartient à cette famille lexicale, constituée du mot *magnola* et d’un diminutif *magnakign* (puter), *magnanchi* (sursilvan). Un mot isolé est sujet à toutes sortes d’évolutions qui n’entrent pas dans les séries ordinaires. Les continuateurs de *MANIANUS ont varié dans leurs significations et même dans la forme de leur dernière syllabe. Assez souvent, c’est le sort des mots isolés.

IX. Conclusion générale

Cette nouvelle explication des mots du type *magnan* et de leurs sens si divers en romanche, est hypothétique, comme tout ce qui tente de résoudre les explications des difficultés étymologiques. Le sérieux de cette hypothèse tient au fait qu’elle s’appuie sur des situations semblables ou du moins très comparables dans les autres langues romanes. En cela, cette nouvelle explication a l’avantage de considérer le romanche comme une langue romane à part entière, dont l’origine est latine. Le recours trop fréquent à l’emprunt est un procédé commode qui épargne toute réflexion linguistique. Certes, le romanche a subi de

façon plus forte que les autres langues romanes l'influence de son voisin germanique. Il est facile de s'en apercevoir de reconnaître ces emprunts. Mais l'explication par un emprunt à l'italo-roman risque assez souvent de n'être qu'une façon d'éviter le problème en faisant l'économie d'une véritable réflexion linguistique. Le présent article a tenté de redonner au romanche sa place originale parmi les autres langues romanes, en recourant aux formes latines apportées en Rhétie par la latinisation elle-même.

Remerciements

Mes remerciements vont:

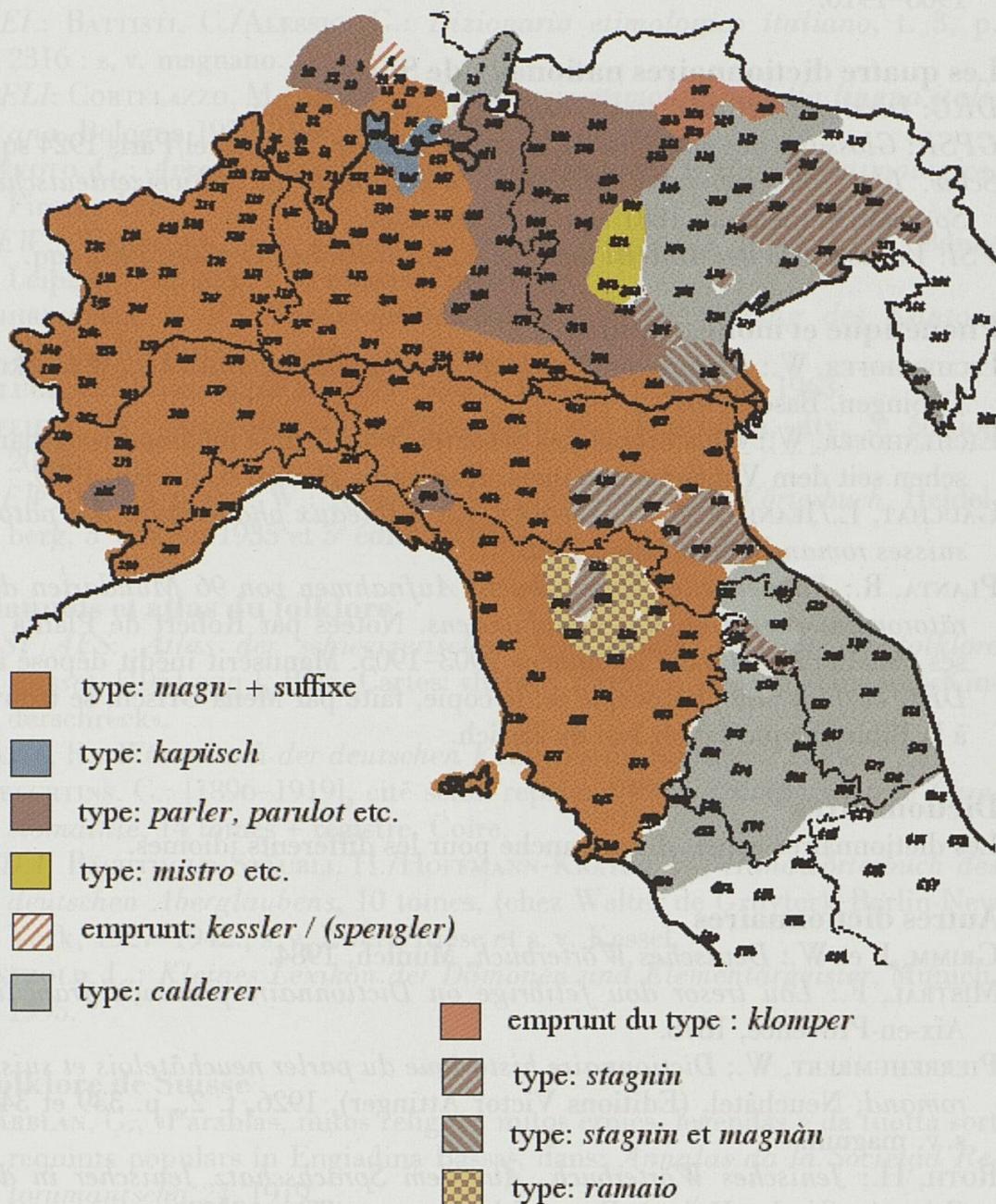
- à Juliana Tschuor, bibliothécaire et documentaliste du *Dicziunari Rumantsch Grischun* de Coire, qui a bien voulu me donner accès à des matériaux inédits du grand *Questiunari Melcher/Pult*, notamment les questions concernant les dénominations des êtres humains et mythiques et de m'avoir fourni une liste de noms affectifs pour des enfants à partir de matériaux inédits.
- à Kuno Widmer, rédacteur du *DRG*, pour avoir porté à ma connaissance le récit noté par G. Barblan, sur les nains de Tarasp.
- à Dario Petrini, rédacteur du *Vocabolario dei dialetti della Svizzera italiana* à Bellinzona pour m'avoir communiqué les données inédites sur les mots: *magnan*, *magnöla* et *magnoca* et de les avoir discutées avec moi.
- à Wulf Müller, *Glossaire des patois de la Suisse romande* à Neuchâtel, de m'avoir communiqué les continuateurs inédits de *MANIANUS, les premières attestations et leurs sens pour les patois de la Suisse romande.
- aux ethnologues, Rose-Claire Schüle (Crans/VS) et Ursula Brunold-Bigler (Coire) d'avoir discuté avec moi sur le problème sémantique entre «nains» et «ferblantier» et sur les liens possibles.
- à Oscar Peer, qui sans hésiter un instant, a pu m'indiquer, 41 ans après la publication de son *Dicziunari rumantsch-ladin-tudais-ch*, où il avait pris les deux hapax qui y figurent: *magnam* ‘pauvre gamin’ et *magnem* ‘anse’.
- à mes amis romanches d'avoir bien voulu me répondre à mes questions répétées concernant les mots: *magnam* ‘pauvre gamin’ et *magnem* ‘anse’. Ce sont pour la Haute-Engadine: Annetta Ganzoni (Schlarigna), Göri Klain-guti (Samedan) et Florio Pult (Samedan/Promontogno). Pour la Basse-Engadine: Seraina Planta-Parolini (Scuol), Tumasch Planta (Sent), Babina Planta-Pult (Sent), Clà Riatsch (Ramosch) et bien sûr Oscar Peer (Lavin), enfin pour la Val Müstair: Rosamaria Planta (Lüsai/Sent) et Manfred Gross (Valchava).

- également pour leurs informations concernant les mots *magnam*, *magnent* et *magnem*, je dis merci à Anita Gordon (Silvaplauna/ Schlarigna) et à Gion Gaudenz (Schlarigna/Zernez).

Carte 3 annexe

Les désignations du ferblantier ambulant/
calderao (ambulante)

carte AIS III, n. 202



Bibliographie

(Pour les abréviations consulter le fascicule accompagnant le *Dicziunari Rumantsch Grischun*: «Registerband», 1998)

Atlas linguistiques

AIS: JUD, JAKOB/JABERG, KARL: *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, Zofingen, 1928–1940.

ALF: GILLIÉRON, J./EDMONT, E.: *Atlas linguistique de la France*, Paris, 1903–1910.

Les quatre dictionnaires nationaux de Suisse

DRG: *Dicziunari Rumantsch Grischun*, Coire, 1938 sqq.

GPSR: *Glossaire des patois de la Suisse Romande*, Neuchâtel/Paris 1924 sqq.

Schw. Id.: *Schweizerisches Idiotikon. Wörterbuch der schweizerdeutschen Sprache*, Frauenfeld, 1881 sqq., s. v. Chessler.

VSI: *Vocabolario dei dialetti della Svizzera italiana*, Lugano, 1952 sqq.

Phonétique et monographies

EICHENHOFER, W.: *Historische Lautlehre des Bündnerromanischen*, (Francke), Tübingen. Basel, 1999.

EICHENHOFER, W.: «Diachronie des betonten Vokalismus im Bündnerromanischen seit dem Vulgärlatein», dans: *Romanica Rætica* 6, Zurich, 1989.

GAUCHAT, L./JEANJAQUET J./TAPPOLET, E.: *Tableaux phonétiques des patois suisses romands*, Neuchâtel, 1925.

PLANTA, R.: *Phonetisches Normalbuch. Aufnahmen von 96 Mundarten des rätoromanischen Gebietes Graubündens*. Notées par Robert de Planta et ses collaborateurs dans les années 1903–1905. Manuscrit inédit déposé au DRG et dont une photocopie de la copie, faite par Mena Grisch, se trouve à la Bibliothèque Jakob Jud de Zurich.

Dictionnaires

Les dictionnaires usuels du romanche pour les différents idiomes.

Autres dictionnaires

GRIMM, J. et W.: *Deutsches Wörterbuch*, Munich, 1984.

MISTRAL, F.: *Lou tresor dou felibridge ou Dictionnaire provençal-français*, Aix-en-Provence, 1878.

PIERREHUMBERT, W.: *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand*; Neuchâtel, (Editions Victor Attinger), 1926, t. 2., p. 339 et 340: s. v. magnin.

ROTH, H.: *Jenisches Wörterbuch. Aus dem Sprachschatz Jenischer in der Schweiz*, (Verlag Huber), Frauenfeld/Stuttgart/Wien, 2001.

Dictionnaires (avec étymologies)

- ANTONIOLI, G./BRACCHI, R.: *Dizionario etimologico grosino*, Grosio, 1995.
- BATTAGLIA, S.; *Grande dizionario della lingua italiana*, Torino, 1961 sqq., t. 9, p. 461 : s. v. magnano.
- BERNARDI, R., DECURTINS, A. et alii; *Handwörterbuch des Bündnerromanischen*. Erarbeitet auf Initiative von Hans Stricker, Zürich, 1994.
- BLOCH-WARTBURG: *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 9^e édition, 1991, Paris.
- DECURTINS, A.: *Niev Vocabulari Romontsch. Romontsch sursilvan-tudestg*, Coire, 2001.
- DEI.: BATTISTI, C./ALESSIO, G.: *Dizionario etimologico italiano*, t. 3, p. 2316 : s. v. magnano.
- DELI: CORTELAZZO, M./ZOLLI, P.: *Dizionario etimologico della lingua italiana*, Bologna 1979–1988, t. 3, p. 701: s. v. magnàno.
- DEVOTO, G.: *Avviamento alla Etimologia Italiana, Dizionario etimologico*, Firenze 1970.
- FEW: WARTBURG, W., *Französisches etymologisches Wörterbuch*, Bonn/Leipzig, 1922 sqq., s. v. manus, *manianus.
- HIRINGELLI, P. P.: *Topographisch-statistische Darstellung des Kantons Tessin*, 1812, (cité d'après Spycher).
- KLUGE, F.: *Etymologisches Wörterbuch*, Berlin, 19^e édition, 1963.
- PFEIFER, W.: *Etymologisches Wörterbuch des Deutschen*, dtv, 5^e édition 2000.
- REW: MEYER-LÜBKE, W.: *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 3^e édition 1935 et 5^e édition, 1972.

Manuels et atlas du folklore

- ASV/AFS: *Atlas der schweizerischen Volkskunde*, (=Atlas du folklore suisse), [1951 sqq.], Bâle. Cartes: «Riesen/Zwerge», «Starke Männer», «Kinderchreck».
- BEITL, R.: *Wörterbuch der deutschen Volkskunde*; Stuttgart, 1974.
- DECURTINS, C.: [1896–1919], cité selon reprint 1986], *Rätoromanische Chrestomathie*, 14 tomes + registre, Coire.
- HDA: BÄCHTHOLD-STÄUBLI, H./HOFFMANN-KRAYER, E., *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens*, 10 tomes, (chez Walter de Gruyter), Berlin-New York, 1927–1942., s. v. Zwerp/Riese et s. v. Kessel.
- PETZOLD, L.: *Kleines Lexikon der Dämonen und Elementargeister*, Munich, 1995.

Folklore de Suisse

- BARBLAN, G., «Parablas, mitos religius, mitos eroics, legendas e da tuotta sort requints populars in Engiadina Bassa», dans: *Annalas da la Societad Rerumantscha* 24, 1919.

BÜCHLI, A., [reprint 1989–1992]: *Mythologische Landeskunde von Graubünden. Ein Bergvolk erzählt*. Zweite erweiterte Auflage mit einer Einleitung von Ursula Brunold-Bigler, tomes 1–4, Disentis.

SPYCHER, A.: «‘Magnani’ – Leben und Arbeit der Tessiner Kesselflicker», Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde, dans: Reihe: *Altes Handwerk*, cahier 55, Bâle, 1986.

Articles

ALINEI, M.: «L’etimologia di magnano ‘calderaio ambulante’ e l’inizio dell’articolo nelle parlate neolatine», dans: *Quaderni di Semantica* 2, 1996, pp. 191–202.

Livre d’école

CAFLISCH, A.: *La Tevletta*, Coire, 1932.

Matériaux inédits

- La «Cartoteca Maistra» et divers autres matériaux inédits du *DRG*, en particulier le *Questiunari Melcher/Pult* (1903–1908), manuscrit inédit déposé au *DRG*.
- Matériaux inédits des mots en *magn-* du *Vocabolario dei dialetti della Svizzera italiana*, Bellinzona.
- Matériaux inédits sur *magnan*: *Glossaire des patois de la Suisse romande*, Neuchâtel.